

LE SITE ARCHÉOLOGIQUE D'AVIGNON À LOUPIAC

Le nom d'Avignon ne désigne aujourd'hui qu'un modeste hameau, sur la rive gauche du Tarn, à la limite des communes de Loupiac, Montans et Parisot. La topographie de ces lieux, qui est remarquable, a attiré dès le haut moyen-âge la population environnante. En ce point, en effet, la bordure de la basse terrasse alluviale, tangente à la rivière, domine toute la plaine de l'autre rive entre St Géry et Lisle. Un petit ruisseau, arrivant de l'est, a profondément entaillé le banc de marnes et de grès tertiaires, à son confluent, sur une quarantaine de mètres d'épaisseur. Il limite avec la rivière une langue de terre en éperon de plus de six cent mètres de long pour à peine cent de large. Cette position naturelle, aisée à défendre, sur l'axe de communication qu'à toujours été la vallée du Tarn, n'a pas manqué d'être occupé très tôt.

Les textes anciens mentionnant le site sont peu éloquentes. On sait qu'en 1079 il existait à l'extrémité de l'éperon une église dépendant d'Ambialet et de la cathédrale de Montpellier : "Sancte Marie de Avinione". Au XVI^e siècle, une autre église dédiée à St Julien est citée un peu plus à l'est. La première ne devait pas encore être démolie puisqu'en 1672 un document mentionne à la fois St Julien et Notre Dame.

A la révolution, les deux églises sont déjà détruites et les lieux pratiquement abandonnés. Le hameau actuel d'Avignon subsiste sous la forme d'une ferme. La partie au delà du ruisseau, dont l'accès était déjà difficile, est rendue à la végétation qui recouvre bientôt tout l'éperon. Le vallon n'est plus occupé que par un moulin à eau et sa retenue barrant le ruisseau.

Les vestiges archéologiques :

Recherches anciennes : Il est fait plusieurs fois allusion à des vestiges "romains" à Avignon, en particulier dans les compte-rendus du Congrès Archéologique de France tenu à Albi en 1864. Au cours de la séance du 14 février 1884, Gustave de Clausade fait part à la Société Archéologique du Midi de la France de ses projets de fouilles "au camp romain d'Avignonnet". Le musée d'Albi conserve des collections Caraven-Cachin deux pointes de flèches en fer trouvées à Avignonnet et qualifiées de "gallo-romaines".

Recherches récentes : Les traces de l'époque néolithique sont les plus anciennes que l'on retrouve dans le secteur. L'outillage est taillé dans des roches locales avec quelques silex d'importation en provenance de l'ouest du département. Les prospectives de surface ont donné un matériel peu abondant près de la ferme abandonnée de Borde-Neuve et en plusieurs points à l'ouest du hameau actuel. Ce sont surtout des fragments de haches polies, des percuteurs, molettes et broyons, des débris de meules dormantes en grès. Le silex n'est guère représenté que par des éclats retouchés peu typiques. Le musée de Lisle-sur-Tarn conserve sous la mention évasive "Avignon" une petite hache en pétrosilex.

Quelques tuiles à rebord gallo-romaines et des tessons de céramique sigillée ont été recueillis au lieu dit Pintrassat, à mi distance entre Loupiac et Avignon. Nous n'avons pas vu d'autres débris de cette époque plus près du site. La voie romaine desservant Montans, Albi et la haute vallée du Tarn passe douze cent mètres plus à l'est après avoir longé la forêt de Ciroussens et quitté l'axe principal Toulouse-Rodez au gué du confluent Tarn-Agout. Il est possible que dans l'antiquité un chemin ait suivi la bordure de la première terrasse, horizon des sources, entre Loupiac et Montans par Saint Martin du Taur et les hameaux de Labarthe-haute et Ayrat.

Revenons à Avignon où des traces de fortifications et de retranchements sont visibles en deux points différents en relation évidente : Au nord ouest de la ferme de Borde-Neuve, le rebord du plateau est isolé sur trois côtés par le Tarn, le ravin du ruisseau et une dépression occupée par une mare. Délimitant une surface interne de plus d'un hectare, deux levées de terre parallèles barrent le seul accès possible. Ces deux talus, rectilignes, précédés par un large fossé, s'étirent sur une centaine de mètres. Ils mesurent encore près de deux mètres de hauteur aux points les mieux conservés. Toute la superficie de ce camp avait toujours été laissée inculte et un bois arraché récemment a permis la conservation intégrale des deux talus. Il est difficile de proposer une datation précise; probablement le haut moyen-âge comme les autres camps de la vallée du Tarn : La Tour et Saint-Waast dans la commune de Couffouleux. Bien que tous ces sites aient été attribués à la période romaine par les chercheurs du siècle dernier, nous n'avons jamais pu y recueillir le moindre fragment de céramique sigillée, d'amphore ou de tuile à rebord. Ici, comme il est de règle, il n'a pu être observé que des débris de tuiles et briques médiévales et quelques moellons de tuf. Si une partie de l'enceinte a été occupée, il est probable que devait s'élever là quelques cabanes en matériaux légers, sans fondations, dont toute trace a depuis longtemps disparu. Pratiquement dans tous les cas, les

recherches font apparaître une démesure entre l'ampleur des travaux de terrassement et les vestiges témoignant une occupation humaine. En contrebas de ce premier camp, il en existe un second sur l'éperon très allongé limité au sud par le ruisseau. La partie la plus accessible de ce camp, derrière une ancienne tuilerie, a été mise en culture et fournit à chaque labour des débris de construction en abondance : tuiles, briques, moellons accompagnés par de la céramique médiévale. Tout le reste est occupé par un bois ce qui a permis la conservation de structures encore visibles, des talus trahissent la présence de substructions envahies de mousses et de ronces; il s'agit des soubassements de l'église Saint Julien : bâtiment orienté composé d'une nef rectangulaire de huit mètres sur quinze prolongée à l'est par un chœur en demi-cercle. Des sondages limités nous ont permis de retrouver le dallage de la nef et les murs en briques encore conservés sur plus d'un demi mètre. Au sud de l'église, on devine d'autres constructions et à l'entrée du bois un double fossé presque entièrement comblé barre toute la largeur de l'éperon. A l'extrémité ouest du site une profonde tranchée isole une motte ovalaire, envahie de ronces, et dominant le confluent du ruisseau dans le Tarn. Peut être a-t-elle servi de support à une tour. Son sommet couronné de trois énormes chénes est jonché de tuiles brisées. Lors des grandes crues de la fin de l'hiver, l'eau entoure toute la motte et remonte vers l'amont du ruisseau jusqu'au pont près du moulin. Dans les berges du Tarn, E. Rossignol signale en 1865 deux souterrains à plusieurs salles que nous n'avons pu retrouver. L'un d'entre eux comportait un escalier taillé dans la roche, des niches à lampes et des aménagements destinés à recevoir des encadrements de porte.

Au dessus du moulin, la route actuelle a coupé en partie une petite motte, isolée du talus par une tranchée circulaire. A quelques mètres de là, on peut voir une source alimentant un bassin depuis longtemps abandonné et envahi par la terre. Ses murs ont une épaisseur de 45cm et sont construits en briques et au mortier.

En amont, sur les berges du ruisseau arrivant de Parisot, on suit les traces d'un ancien chemin qui passe à gué et remonte le talus pour se perdre dans les bois.

S'il est probable que les recherches futures permettront de préciser la chronologie du site, il serait souhaitable d'entreprendre des fouilles sur l'éperon boisé pour essayer de retrouver autour de ruines encore visibles de Saint Julien l'édifice antérieur signalé en 1079, sa nécropole et le hameau qui en dépendait.

Francis FUNK
Groupe d'Etude et de Recherche
Archéologique de Rabastens.

FEDERATION TARNAISE DE SPELEOLOGIE ET D'ARCHEOLOGIE

La F.T.S.A. est heureuse de vous informer de la mise en souscription du MEMOIRE N° I des Cartes Archéologiques du département du TARN :

LES SOUTERRAINS AMENAGES par Francis FUNK
Préface de Jean LAUTIER, délégué pour le département du Tarn de la Circonscription archéologique de Midi-Pyrénées.

Il s'agit d'un volume de 90 pages comprenant :

- un texte photocomposé,
- 95 plans, 40 photographies, 3 planches.

SOMMAIRE

- Introduction aux cartes archéologiques du Tarn par J. Lautier.
- Les souterrains aménagés tarnais : limite de l'étude, toponymes, historique des recherches.
- Inventaire des monuments par arrondissements, cantons et communes.
- Synthèses : répartition des monuments, technique de creusement, classification, architecture et aménagements divers, décoration architecturale, graffiti et représentations graphiques, éléments de datation externes au monument, parties construites, mobilier archéologique, sépultures, traces de comblement et de destruction volontaire, rapport des souterrains avec les autres monuments médiévaux, rapport des souterrains avec l'extérieur, interprétation probable de souterrains géométriques tarnais, conclusion.
- Bibliographie tarnaise.
- Origine des plans figurés.
- Cartes de répartition.

Cet ouvrage est mis en souscription au prix de 30 Frs l'exemplaire + 7,20 de frais de port. La parution est prévue pour la fin novembre 1979, date à laquelle le prix du volume sera majoré.

BON DE COMMANDE

(à découper ou à recopier)

Je soussigné

Adresse

désire recevoir ... exemplaire(s) de l'ouvrage

LES SOUTERRAINS AMENAGES TARNAIS

C.C.P.
 Chèque bancaire

Date et Signature

Retourner le présent bulletin avec un chèque postal (3 volets) ou un chèque bancaire à la Fédération Tarnaise de Spéléo - Archéologie, B.P. 62 - 81002 ALBI Cédex.